

# NOS FUTURS

Une fiction politique\* par des apprentis-auteurs : Adrien, Aïnara, Anna, Charline, Juliette, Tiago, Zélie

*\*Ce récit a été écrit dans son intégralité sans l'aide d'une IA.*

Encadrement : Michèle SALIFOU, médiathécaire et  
Johanna PHAL, éducatrice spécialisée  
avec la participation de Aude Biren, autrice et comédienne

# INTRODUCTION

MARS 2027. Election du militant d'extrême droite, Kevin B. Les cris de joie des militants résonnent dans toutes les villes. Des slogans retentissent : "La France est de retour !", "On y est arrivés. Maintenant tout va changer !".

Un mois plus tard. Changement des lois immigration : fin du droit du sol, fin de la naturalisation par le mariage. En définitive, la France aux français. Mais aussi, retrait des subventions jugées inutiles pour soutenir les établissements classés REP, ainsi qu'aux universités publiques qui doivent trouver de nouveaux financements. Les familles qui ne "tiendraient" pas leurs enfants sont aussi visées.

Peur. Injustice. Colère. Manifestations devant le Palais de l'Élysée et dans toute la France. Grèves massives, dégâts matériels, blocage des autoroutes, des stations essence. Cela provoque un ralentissement de l'économie.

MARS 2032. Candidat à sa réélection, Kevin B. perd. Les français sont usés. Usés des émeutes, de la peur, de la colère qui ravage tout, du manque de tout, du "c'était mieux avant". Comment construire un monde plus juste ? Les députés décident de mettre en place des commissions : Prudence et Sûreté (anciennement Ministère des Armées), Ecologie, Accessibilité et bien d'autres. Non pas présidées par des adultes, mais avec des jeunes de 14 à 18 ans !

Vous allez suivre le parcours de Samuel, Sara, Leïla, et observer la façon dont chacun va défendre son engagement devant sa commission.

# Chap 1 - Samuel

Moi, c'est Samuel, j'ai 18 ans. Physiquement parlant, on pourrait me dire que je suis Russe, puisque je suis blond, grand, aux yeux bleus, mais ce n'est pas le cas. Je suis d'origine bretonne. Mais j'habite La Rochelle. J'aime le surf, je suis quelqu'un de très écolo, j'aime être libre, et on me dit sensible.

A 13 ans, je croise Maxime sur un spot à l'île de Ré. Trapu, solaire, avec quelque chose de sombre déjà dans son regard. Et moi, vaincu, déjà admiratif, je lui cèderai tout. Comme cette fois où il me proposera d'intégrer un groupe d'anarchistes écolos. Cinq ans plus tard, je suis échaudé. Une effraction dans une usine a mal tourné. Nous n'avions jamais fait de victimes jusque-là. Mon rôle était de m'assurer que les lieux étaient vidés. Sauf ce soir là, la faute à ce gardien qui avait fait sa ronde dix minutes plus tard. L'explosion a tout changé.

Je reçois cette lettre le lundi 9 mars à 10:16 du matin. J'aime les détails. Et celui-ci changera ma vie. Enfin, j'espère. La lettre du Ministère de la Prudence et de la Sûreté me convoque, après tirage au sort, à faire partie d'une commission au choix. Je parcours les différentes commissions. L'une d'entre elle attire mon regard : Écologie. L'occasion de prendre un nouveau départ, et de quitter Maxime, le groupe, en un mot "les emmerdes". En plus, avec l'enquête en cours sur l'explosion, je ne suis pas tranquille. Si mon père et ma belle-mère venaient à l'apprendre, ce serait encore plus tendu entre nous. Le rendez vous a lieu à Paris, au CentQuatre, le 20 mars. Cinq jours plus tard, en plein dans mes préparatifs, je regarde mon trajet : deux jours pour tailler la route. Je pars un samedi, l'avant-veille du début des commissions, un temps gris. La veille sur le spot Diamond Head, je croise Maxime, on ne s'était pas revus depuis la fois dernière. Il est content de me revoir. Il me souhaite : "Bonne chance".

Je me lève de bonne heure le samedi. J'ai déjà gonflé les pneus de mon vélo. Je vérifie une dernière fois mon sac : ma tante Quechua, une lampe torche solaire, des aliments déshydratés, ma gourde. Tout y est. Je pédale depuis une heure, je repense à Maxime, et à ces trois dernières années. Comment j'ai pu me lancer dedans ? Je me suis convaincu que je ne faisais rien de mal, que des dégâts matériels. Je me suis petit à petit éloigné de ma bande de potes d'enfance. Comment assumer la responsabilité de mes actes ? Qu'est-ce que j'aurai pu faire autrement ? Au bout du deuxième jour à vélo, j'ai enfin des réponses concrètes à mes questions. Au lieu de me montrer agressif, ou de provoquer des dégâts matériels, pourquoi ne pas proposer des activités à des jeunes afin de les sensibiliser à l'écologie. Pour les plus âgés, en rejoignant des associations, on pourrait faire des campagnes d'affichage. Au retour, après avoir quitté le Centquatre PARIS, il faudra assumer mes actes, les conséquences de l'explosion que j'ai provoquée... Je prends la décision de partager mon expérience en public, sur les réseaux sociaux, pour que cela serve de leçon aux autres. Sur le trajet, je fais une halte à Chambord puis à Orléans. Me voici enfin au CentQuatre PARIS.

Je rejoins la table attribuée à notre commission. Devant chaque chaise, une étiquette qui nous invite à nous asseoir et une enveloppe pour chacun d'entre nous. Je l'ouvre, le carton dit :

*Madame, Monsieur*

*Bienvenue. Vous avez été sélectionné.e pour intégrer la commission écologique.*

*Chacun à votre tour, vous présiderez cette commission. Nous comptons sur vous pour construire notre futur !*

*Les députés au service du peuple*

Nous y sommes. Un jeune homme marseillais, crâne rasé, prend la parole :

-Bonjour à tous.tes, je préside la commission pour cette première journée.

Il aborde un sujet qui m'est familier, et cela m'intéresse pleinement. Il nous dit qu'il faut limiter l'accès des gros navires aux côtes pour protéger la biodiversité. Une jeune fille à ma gauche ricane et s'exclame :

-Et vous faites ça comment ?!

Je réponds "selon moi, il faut prioriser les petits bateaux". Alors, s'ouvre une discussion agitée au sujet de l'impact de l'import-export et de la Fast-Fashion. Nous consommons trop, c'est mon avis. La journée s'achève dans un brouhaha généralisé entre pour et contre.

Trois jours plus tard, c'est à moi de présider. Je me sens très anxieux, mais confiant en mes arguments. Je leur dis qu'il faut protéger nos côtes, protéger les coraux et la biodiversité, du tourisme de masse, des bateaux de plaisance. Avec l'impact climatique, c'est une question cruciale. Après de longs échanges, et quelques désaccords, nous avons des pistes concrètes.

- Limiter l'accès aux plages ? Tu plaisantes !

J'explique qu'il faut réguler et non pas interdire. Sensibiliser encore plus aux déchets plastiques, à l'utilisation de crème solaire, etc. J'ai du mal à me faire entendre, chose qui m'était inconnue. J'ai toujours été écouté, populaire et je découvre que ce que je peux dire n'est pas entendu mais moqué. Je passe pour un pseudo écolo-surfeur. L'heure du déjeuner m'offre un temps mort.

De retour, j'entends des discussions et surprend des regards différents sur moi, certains curieux, d'autres franchement hostiles. Une personne me glisse "Ta vidéo Tik-Tok fait le buzz". Je percute immédiatement. Mon téléphone vibre. Je lis "Mais qu'est-ce que t'as fait ?!"

## Chap 2 - Sara

Un matin brumeux de Printemps, l'odeur de l'alcool règne partout dans la maison. C'est mon premier souvenir de l'élection de Kevin B., ancien président du parti d'extrême droite, désormais Président de la république. Je m'appelle Sara, j'ai 17 ans. Moi, Kevin B., je ne peux pas me le voir.

J'aime souvent m'évader en compagnie de ma moto et sillonner les rues d'Orléans, les champs, les autoroutes. Ce moment de solitude me permet de me vider la tête. Durant mon temps libre, pour le plus grand bonheur de mes parents, je maraude et colle des affiches pour le côté adverse, notamment durant les émeutes.

Je me souviens de Lina, rencontrée au cours d'une maraude. Le feeling est directement passé. Nous étions d'accord pour dire que Kevin B. était un gros connard retardé qui n'était pas en capacité de diriger un pays.

Vous me demandez pourquoi ? Pour moi, il a fait totalement chuté l'économie de la France et a fait baissé l'immigration de 20%. Son mandat a engendré plusieurs émeutes qui ont dégradé les villes. Chez nous, on est plutôt pro-Kevin B. donc elles ont été contenues.

Je reçois cette lettre un matin ensoleillé. Je descends dans la cuisine prendre un thé vert avec mon petit déjeuner avant de retourner traîner au lit. Pourtant cette fois , sans raison apparente je décide d'aller regarder le courrier à la place de mes parents. En voyant le courrier officiel du gouvernement mon cœur fait un bond de frayeur. En l'ouvrant je découvre la convocation du Ministère de la Prudence, autrefois appelé Ministère des armées. Je suis attendue au CentQuatre Paris, le 20 mars, pour participer à une commission. Je n'en crois pas mes yeux, cela va enfin permettre à mes engagements de porter leurs fruits et de m'exprimer publiquement.

Au choix dans la liste, une commission m'intéresse, celle de la Prudence et de la Sûreté. Je n'en dis pas un mot à mes parents et je me prépare discrètement. Un billet aller-retour pour Paris depuis Orléans, un sac léger, je prétexterais que j'irais voir une copine sur Paris.

Huit jours plus tard, alors que je suis sur le point de partir, j'ai une pensée pour Lina, pour les engagements qu'on partage. Plus de sûreté, pour nous les femmes, moins d'injustices et de pauvreté. Je compte bien me rendre à Paris.

C'est le jour J et je trépigne d'impatience, je vais enfin pouvoir m'exprimer et défendre les causes qui me tiennent à cœur. Mon train part à 7h, j'ai mis mon réveil à 6h mais je ne me suis pas réveillée. Il est 6h30 lorsque je me réveille enfin. Je regarde l'heure et je panique. Je m'habille en vitesse, je prends mon sac et je file à la gare. A 6h59 tapantes, je me pose dans le train. Je mets mes écouteurs et écoute ma musique pop. Je trifouille dans mon sac pour chercher mon petit-déj. À ma grande surprise, je l'ai oublié sur la table du salon. Je crois. En cherchant dans mon sac, je tombe sur l'écharpe de Lina. Je souris. Je sais que j'ai fait le bon choix. Avec Lina, on a échangé nos écharpes lors de la dernière maraude avant qu'elle ne retourne à Marseille. On s'était dit que si on se revoyait pour défendre des causes, on porterait cette écharpe pour se reconnaître.

Gare d'Austerlitz, après quelques complications sur la ligne, mon corps se fige. Je viens d'apercevoir mon écharpe. Je n'en crois pas mes yeux. C'est Lina. Je cours dans ses bras. Je lui demande pourquoi elle est là et elle me dit qu'elle a été convoquée au CentQuatre. Je saute au plafond. Pour commencer, je vais pouvoir défendre des causes et en plus, je vais le faire avec Lina. A pas de géant, on se dirige vers le métro 7. On doit descendre à la station Stalingrad alors en attendant, on papote de tout mais surtout de la commission. On réfléchit à un slogan et au même moment on se dit de vive voix : "Kevin B. casse-toi de là." On rigole. On est complémentaires.

Arrivée à la station Stalingrad, là devant nos yeux, se trouve le CentQuatre. On dirait une gare, c'est marrant. Il fait beau, la température est agréable. Je suis déterminée.

En entrant, on aperçoit plusieurs tables pour les différentes commissions, nous cherchons celle de la Prudence et de la sûreté. On s'est regardées droit dans les yeux et on a foncé.

Devant nous un carton d'invitation dit :

*Madame, Monsieur*

*Bienvenue. Vous avez été sélectionné.e pour intégrer la commission de la Prudence et de la Sûreté.*

*Chacun à votre tour, vous présiderez cette commission. Nous comptons sur vous pour construire notre futur !*

*Les députés au service du peuple*

Le premier jour ce n'est pas facile de s'entendre, les voix s'entremêlent et forment un brouhaha politique. Mes oreilles saisissent les mots comme une douce mélodie : accessibilité, pot d'échappement, justice restauratrice...

Je m'ancre dans le présent, la présidente du jour propose un sujet sur la réinsertion : accompagner et privilégier la réinsertion des détenus. Je propose de les réinsérer par l'emploi avec des entreprises partenaires. Un autre garçon propose de les intégrer à un riche tissu social par des activités, du bénévolat. Le soir, je rejoins ma petite chambre d'hôtel universitaire mis à disposition. J'ai des étoiles dans les yeux et mes oreilles sifflent après avoir vu des feux d'artifice pour la première fois.

Le cinquième et dernier jour, je me dirige à nouveau vers notre table, avec Lina nous nous étions mis d'accord pour présider ce dernier jour ensemble. Mes jambes sont molles comme du chamallow. Je m'assois, tous les regards sont sur nous. Il n'y a que quelques personnes, pourtant, ils ont l'air tellement plus. J'avale difficilement ma salive et sens ma jambe droite trembler sous la table.

Quand nous sommes finalement au complet nous nous lançons enfin. Nous avons la voix qui porte, on surplombe tout ce petit comité. Je ne suis plus moi-même, les mots sortent comme des notes de musique jouées par ce petit piano enfoui au fond de moi.

J'aborde alors la question du jour : comment rendre l'espace public plus "safe" pour les femmes. Une petite aux cheveux teintés en rose propose plus d'arrêts de bus à la demande. Un garçon à ma gauche ricane et rétorque qu'il ne comprend pas toutes ces histoires et qu'on en fait trop.

-Faux ! lance Lina et elle enchaîne en disant que la sécurité doit être valable pour tous. Moi, je propose plus d'éclairage public dans les lieux isolés. Un blond face à moi, parle d'heures de formation obligatoire, pour tous, chaque année, pour parler de parité, de diversité des genres, de respect des différences. Je poursuis jusqu'à ce que ma gorge s'assèche. Je suis comme emportée par le courant. Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse.

A la fin de cette journée, ma première pensée est pour mes parents. Je pense déjà à comment leur dire que je veux continuer à m'engager. Dire, comment je suis allée à Paris pour construire un avenir juste et égal. Je vais leur dire que rester attachés à ses convictions sans jamais les remettre en question est un frein à la progression.

On se regarde Lina et moi, on ne se dit rien, pourtant on parle encore. Ce n'est que la fin du commencement.

## Chap 3 - Leïla

Moi, c'est Leïla. Ma mère a choisi ce prénom car je suis née à 3h37 du matin, en pleine nuit. J'ai fêté mes quinze ans le week-end dernier. J'ai eu le droit d'inviter trois de mes amis et il y avait aussi ma mère et mon frère. On a passé un super moment mais cela m'a tout de même rappelé de mauvais souvenirs. Il y a six ans, le jour de mon anniversaire, on rentrait en voiture de chez ma famille maternelle, "Purple rain" de Prince à fond, tous en train de chanter à tue-tête. Ma mère, au volant, a alors reçu un appel. En voulant décrocher, elle a, l'espace de quelques secondes, décroché son regard de la route. À partir de ce moment-là, je n'ai plus aucun souvenir : trou noir. Quand je suis revenue à moi, j'étais clouée dans un lit, à l'hôpital européen de Paris. La lumière blanche du plafond m'aveuglait. J'en ai gardé quelques séquelles, notamment le fait que je boite. Cet accident a brisé ma vie et ma personnalité.

Aujourd'hui, il fait beau. Je me réveille tôt. Ce matin, des rayons de soleil percent la vitre de ma chambre. Les rares oiseaux présents, en ce début de mars, chantent. Plus tard, en rentrant du lycée, je pose à la hâte mon sac dans l'entrée et me précipite dans le salon pour prendre mon goûter. Sur la table est posée une enveloppe en papier Kraft, sur laquelle est écrit mon nom complet à l'encre noire, ainsi que l'inscription, Ministère de la Prudence et de la Sûreté. C'est via cette lettre que j'apprends que je suis convoquée à une commission le 20 mars 2032 au CentQuatre Paris, soit dans une dizaine de jours environ. En lisant le courrier, un étai se resserme dans ma poitrine, mon rythme cardiaque s'accélère et le stress commence à m'envahir. Moi, Leïla, je vais devoir parler devant tout le monde ?

Pendant la semaine qui précède le jour J, je me suis préparée le plus possible. Je me renseigne sur les différents sujets que propose la commission et je trouve LE sujet idéal pour moi : l'accessibilité, plus précisément pour les personnes non valides. Compte tenu de ma situation de handicap, je me sens plutôt concernée et donc assez à l'aise sur ce thème.

Je prends des notes, je m'entraîne à parler face à mon miroir et face à ma mère. Cette dernière est mon plus gros soutien au cours de cette période. La veille de mon départ pour le CentQuatre, je suis réveillée en pleine nuit par une douleur irradiante à la jambe gauche. Cela ne m'était pas arrivée depuis plusieurs mois. Il est impossible pour moi de poser le pied par terre. Je me retrouve à devoir réutiliser mon fauteuil roulant et c'est un grand retour en arrière. Je me revois alors, six ans plus tôt, sans pouvoir marcher, dépendante des soignants et de ma famille.

Comment vais-je faire pour rester autonome ? Pour me rendre au CentQuatre par mes propres moyens ? Je dois prendre la ligne 7, mais seule la ligne 14 est accessible aux handis en toute autonomie...

En en parlant avec ma mère, elle me propose de m'y amener en voiture. J'accepte à contrecœur sa proposition car je veux absolument être à l'heure. Cela me fera un exemple bien concret à présenter à la commission.

Lundi, j'arrive au CentQuatre accompagnée de ma mère qui me dépose devant l'entrée. J'ai la gorge serrée, les mains légèrement crispées, mon cœur bat fort mais je me décide à entrer et un agent d'accueil me désigne ma table. Je manœuvre pour stabiliser mon fauteuil, puis j'observe autour, les tables rondes, les autres jeunes. J'entends des voix, des personnes qui commentent. Alors que le stress commence à revenir, je me rappelle des exercices de respiration que je faisais avec mon psy quand j'avais des crises d'angoisse. Sur la table, devant moi, une enveloppe m'attend. J'ouvre et en sors un carton.

*Madame, Monsieur*

*Bienvenue. Vous avez été sélectionné.e pour intégrer la commission de la Prudence et de la Sûreté.*

*Chacun à votre tour, vous présiderez cette commission. Nous comptons sur vous pour construire notre futur !*

*Les députés au service du peuple*

Quel soulagement ! Mon jour de présidence arrive mercredi. J'observe alors attentivement les autres candidats autour de la table. Un garçon de 15 ans qui vient de Lille. À ma droite une fille me sourit, ce qui me frappe ce sont ses yeux vairons. À ses côtés un garçon dont on ne tire pas un mot. La présidente de cette commission est cette fille aux yeux vairons, d'une voix douce, elle propose tout d'abord un jeu, que chacun donne sa propre définition de l'accessibilité. Je trouve que c'est une bonne idée. Je me rends compte que le mot handicap revient plusieurs fois. Mais il est aussi question d'éducation : d'alphabétisation, d'illectronisme. Puis on s'intéresse au terme validisme, elle rappelle que 80% des handicaps sont invisibles. À la fin de la journée, je me sens fière d'avoir pris part à ces conversations, même si je n'ai pas forcément beaucoup parlé.

Mercredi, c'est à mon tour. Je n'ai rien pu avaler au petit déjeuner, la nuit a été courte.

Je me retrouve à la table de la commission sans savoir comment je suis arrivée là. Au moment de prendre la parole, j'ai la langue qui colle au fond de ma gorge, tous les regards sont bloqués sur moi. J'ai les tempes qui battent fort, j'inspire...j'expire. Je pense fort à ma mère, Samia, qui croit en moi. J'entends ma propre voix, d'abord quasi inaudible comme un murmure, elle enfle et se déploie, s'affirme comme le cri silencieux que je n'ai jamais pu dire. Je projette les mots : accessibilité, autonomie, indépendance, lutte.



La route est encore longue pour se rapprocher de futurs désirables. Chacun d'entre eux poursuivra ses engagements.

De retour à la Rochelle, Samuel devra se confronter à la responsabilité de ses actes.

Sara, elle, devra trouver les mots pour s'affirmer face à ses parents. Quant à Leïla, elle a enfin eu les mots pour s'exprimer.

Chacun de nous peut changer les choses !

Chacun de nous a quelque chose à apporter !

Chacun sa graine à faire germer !

Rejoignez l'aventure !